

La naturalisation de la nature, nouvelle forme de fétichisme

Jean-Marie Harribey

2014

Université Bordeaux-Gretha UMR CNRS 5113

<http://harribey.u-bordeaux4.fr>

<http://alternatives-economiques.fr/blogs/harribey>

Introduction

- À partir de la question dite de la « valeur de la nature »
- Le contexte : crise du capitalisme global/crise globale du capitalisme
- Crise de la valeur
- Crise des valeurs

1. Deux variantes du fétichisme
2. Distinguer richesse, valeur et inestimable
3. Du côté de la critique de l'économie politique

1. Deux variantes du fétichisme

Valeur économique intrinsèque de la nature ?

Valeur économique globale de la nature					
Valeur d'usage	Valeur d'option	Valeur de quasi-option	Valeur intrinsèque		
Valeur d'usage	Valeur d'option	Valeur de quasi-option	Valeur de legs	Valeur d'existence	Valeur écologique

1. Deux variantes du fétichisme

1.1. Valeur économique des services rendus par la nature ?

- Thèse néoclassique rejointe par nombre d'études se réclamant de l'écologie
- Etude pionnière de Costanza & al. (1997) : 16 à 54 000 Mds \$ / an.
- Chauves-souris : 22,9 Mds\$/an aux USA ; pollinisation par les abeilles et autres insectes : 190 Mds\$/an.
- Valeur de la forêt française au prix du marché du carbone.
- Or, 3 premières objections :
 - une ressource non exploitée qui gît au fond des océans n'a pas de valeur économique, car la nature n'est pas produite par l'homme ; la représentation contraire relève de la fiction au sens de Polanyi
 - le prix d'une ressource exploitée est, outre son coût de production, soit fonction du monopole qui se l'est appropriée, soit de type politique (le prix du carbone à 3€ la tonne est révélateur du prix politique dérisoire qui est donné au climat).
 - méthodes d'évaluation fictives : marchés de substitution ; évaluation contingente (interrogation sur les dispositions marginales à payer ou à recevoir) ; coût de restauration

1. Deux variantes du fétichisme

1.2. Valeur créée par la nature ?

- C. De Perthuis et P.-A. Jouvét : *Le capital vert, Une nouvelle perspective de croissance* (O. Jacob, 2013, p. 196)

« Imaginons le cas simple d'un berger vivant de sa capacité à produire de la laine en tondant des moutons et en lavant la laine brute. Admettons que notre berger est relativement performant à la tonte artisanale avec 10 tontes et 5 toisons propres à l'heure. Le propriétaire décide de faire une expérience en demandant au berger de tondre et laver les toisons des moutons sans utiliser d'eau. Comme c'est bien plus difficile, notre berger arrive à tondre toujours 10 moutons, mais ne peut nettoyer que 2 toisons à l'heure. Dans ce cas, la productivité de la ressource en eau correspond aux trois toisons manquantes. Une partie de la création de valeur est donc imputable à l'eau ! »

Et si on empêche le berger de respirer, toute la valeur était-elle auparavant créée par l'air ?

Le concept de facteur limitant est antagonique avec la position néoclassique et/ou néophysiocrate (capital naturel).

La fonction de production ?

- Cobb-Douglas

$Q = L^a \cdot K^b \cdot E^c$ (facteurs substituables)

$a + b + c = 1$ (rendements constants)

Hypothèse de constance des élasticités partielles de la production par rapport à chaque facteur au fur et à mesure que la substitution s'opère ?
Le facteur environnement reste-t-il homogène dans le temps si sa qualité s'altère ?

Que devient E dans une fonction de type multiplicatif ?

Quoi ou qui sont rémunérés ? Services écosystémiques par la nature ?
Services environnementaux rendus par les agents ?

- Jackson : élasticité de substitution constante et inférieure à 1

On se rapproche de la complémentarité des facteurs mais la baisse de l'intensité de la production en ressources naturelles sera moindre que la hausse de leur prix relatif aux prix des autres facteurs. Donc cela ne permettra pas d'éviter une hausse de la consommation de ressources naturelles.

PIB vert ?

- $PIB = \sum VAB$
 $= \sum VABp + \sum VABd + \sum VABr$
- À quoi serait égal le PIB vert ?
- $PIB \text{ vert} = \sum VABp + \sum VABd + \sum VABr - \delta Kn$
- Or, si la dépréciation du capital naturel δKn est estimée par les coûts de restauration du patrimoine naturel endommagé, on aura :

$$PIB \text{ vert} = \sum VABp + \sum VABd + \sum VABr - \sum VABr$$
$$= \sum VABp + \sum VABd$$

- Rupture de l'égalité entre l'agrégat produit et l'agrégat revenu. Quid alors des revenus déjà distribués ?

Deux variantes de la naturalisation de la nature

- Ou bien on considère la nature comme une valeur économique et elle ne peut alors être dite intrinsèque, ou bien n'étant pas une valeur économique parce qu'intrinsèque et donc hors de l'économique, on ne peut pas l'ajouter à la valeur économique
- De Charybde en Scylla : valeur économique intrinsèque de la nature / valeur créée par la nature
- Conséquence : le raisonnement néoclassique consiste à décréter que tout est réductible à de l'économique parce que la monnaie est capable d'homogénéiser les *biens* et les *bienfaits*, puis à assimiler une mesure de la variation d'un stock au flux de services rendus par la nature, et enfin à conclure que puisqu'on connaît désormais la valeur de ces services, on peut mieux les protéger en « prenant en compte la valeur de la nature »

2. Distinguer richesse, valeur et inestimable

2.1. L'incommensurabilité

- Intuitions d'Aristote (au contraire de Say) : valeur d'usage \neq valeur d'échange et *oikonomos* \neq chrématistique
- Economie politique de Smith et Ricardo : valeur d'usage \neq valeur d'échange et richesse \neq valeur. Idem pour Marx
- La théorie dominante de la richesse et de la valeur :
 - réduit la 1^{ère} à la 2^e , i.e. de la VU à la VE
 - considère que les valeurs d'usage procurées par la nature sont soit réputées inépuisables, soit sauvegardées par l'instauration d'un prix fictif
 - définit désormais la richesse comme :
K économique + K humain + K social + K naturel
dans le but de les substituer les uns aux autres (soutenabilité faible)
 - subordonne le hors-économique aux critères économiques (en réalité capitalistes), ignore les conditions sociales de la production et de valorisation du capital

2. Distinguer richesse, valeur et inestimable

2.2. Des prix politiques

- Les ressources naturelles sont une richesse mais sans valeur économique intrinsèque, et la nature est indispensable à toute production de valeur économique, laquelle ne provient que du travail humain. La valeur, catégorie sociale et non pas naturelle.
- Malgré cela, il est possible de fixer des prix qui ne traduiront pas une situation économique mais une norme politique à la mesure du degré de protection ou de réparation décidé par la collectivité.
- La fixation d'un prix monétaire pour l'usage de la nature ne peut donc se faire ni au nom d'une supposée valeur économique intrinsèque, ni en celui d'une valeur que créerait la nature.
- D'où la distinction entre monétarisation et marchandisation et la critique de la compensation monétaire (dans sa possibilité d'exprimer une valeur intrinsèque ou dans son effet pervers de payeur-pollueur).
- D'où les distinctions entre monnaie et capital, entre marché et capitalisme. D'où la réaffirmation de la monnaie en tant qu'institution sociale ambivalente bien public/bien privé.

3. Du côté de la critique de l'économie politique

- Intégration possible des deux questions sociale et écologique à partir de la distinction classico-marxienne entre richesse et valeur (cf. mon livre).

« Le travail *n'est pas la source* de toute richesse. La nature est tout autant la source des valeurs d'usage (et c'est bien en cela que consiste la richesse matérielle !) que le travail, qui n'est lui-même que la manifestation d'une force matérielle, de la force de travail humaine. » « La terre peut exercer l'action d'un agent de la production dans la fabrication d'une valeur d'usage, d'un produit matériel, disons du blé. Mais elle n'a rien à voir avec la production de la *valeur du blé*. » (Marx)

Toute production de valeur économique est fondée sur l'utilisation de la nature mais ce n'est pas celle-ci qui crée la valeur.

- Conception matérialiste des rapports sociaux insérés dans la nature. Idée de co-évolution, prise en compte du métabolisme (Marx et Georgescu-Roegen proches ?).
- Pas d'essentialisme, pas de valeur a priori mais validation sociale.

Au-delà des malentendus

- Contradictions néoclassiques :
 - négation de la catégorie de valeur, mais attribution à la nature d'une valeur économique intrinsèque ;
 - en niant la loi marxienne de la valeur (théorie dite, bien que mal nommée, de la valeur-travail), il n'y a plus de théorie du profit, sinon pour le voir issu d'une matière morte tenue pour féconde, le capital, donc pas de théorie du capital et vacuité du concept de « capital naturel »
- Malentendu écologiste :
 - affirmer que le travail soit la seule source de la valeur économique supposerait que le travail se déroule sans rapport à la nature ; contresens : sans la nature, l'homme ne produit rien.
 - autrement dit, le circuit de la richesse en termes de valeurs d'usage relie l'homme et la nature, mais le circuit de la valeur (catégorie socio-anthropologique) relie les hommes entre eux. La valeur est un rapport social, et n'est en rien une catégorie naturelle.

Que sont la richesse et la valeur ?

- L'économie politique, d'Aristote à Smith (celui-ci tronqué par ladite science économique), parachevée par Marx (celui-ci défiguré par le marxisme), contient en filigrane, sinon explicitement, la matrice conceptuelle :
 - pour prendre en compte la question écologique puisque la nature est source de richesse incommensurable aux marchandises ;
 - en plus de la question sociale traditionnellement retenue par l'histoire des mouvements sociaux.
- Au-delà de la richesse mesurable, reste ce qui est inestimable.
- La richesse dépasse la richesse produite par l'homme, qui elle-même dépasse la valeur économique monétaire, laquelle dépasse aussi la valeur marchande.
- L'histoire du capitalisme est celle de l'élargissement du champ de la marchandise, quitte à s'attaquer à ce qui ne peut l'être. D'où la proximité étonnante de Marx, Keynes et Polanyi avec une certaine conception de l'écologie, pas forcément celle des écologistes revendiqués.

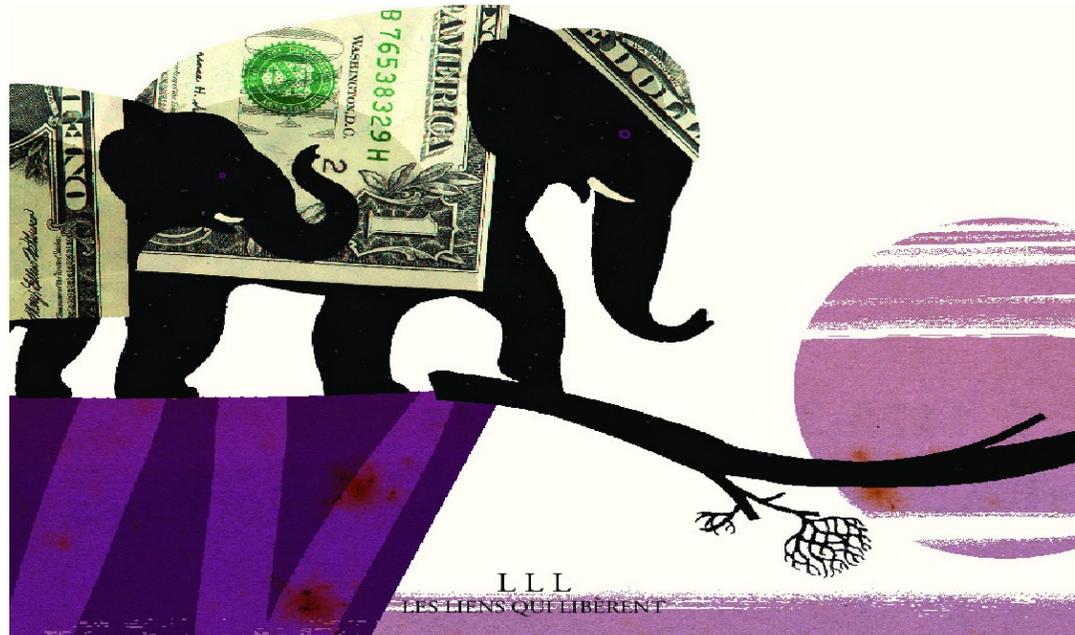
Conclusion

- La « valeur » de la nature ne relève pas de l'économie, mais d'un registre politique et/ou philosophique et/ou éthique. Elle n'est donc pas ce que l'on en dit le plus souvent.
- La valeur au sens économique est une catégorie humaine et donc sociale et non pas naturelle.
- La naturalisation de la nature est devenue le corollaire de la naturalisation des rapports sociaux, de la naturalisation de l'économie, dans la perspective de faire repousser toujours plus loin la frontière de la valorisation du capital, capital devenu concept total sous le néolibéralisme.

JEAN-MARIE HARRIBEY

LA RICHESSE LA VALEUR ET L'INESTIMABLE

FONDEMENTS D'UNE CRITIQUE
SOCIO-ÉCOLOGIQUE DE L'ÉCONOMIE CAPITALISTE



LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT



JEAN-MARIE HARRIBEY

LES FEUILLES MORTES DU CAPITALISME

CHRONIQUES DE FIN DE CYCLE

LE BORD DE L'EAU

Annexes

Malentendus sur les indicateurs

- PIB : objet de toutes les critiques ? PIBm +PIBnm. Indicateur du capitalisme ?
- Commission Stiglitz-Sen-Fitoussi :
 - Intégration dans le PIB de la « valeur » du loisir, du lait maternel... Comment ?
 - Épargne nette ajustée (Banque mondiale) : épargne brute – dépréciation du capital technique et du capital naturel + investissement net en formation.
 - Soutenabilité faible fondée sur la substituabilité des facteurs
- Reconstructeurs français d'indicateurs : faire entrer la qualité dans le PIB ?
- Tout cela repose sur la négation ou l'oubli de la distinction d'Aristote entre valeur d'usage et valeur d'échange, i.e. entre richesse et valeur.
- Il faut donc concevoir des indicateurs complémentaires (répartition et inégalités, emploi, temps de travail, degré d'instruction, empreinte écologique, accès aux ressources, qualité des ressources...)... qu'on a déjà pour la plupart.

La démonstration de David Pearce (1976)

Graphique 4

